

La banque de stages en entreprise

Une façon originale de parfaire sa formation

CLAIRE HARVEY
COLLABORATION SPÉCIALE

Travailleuse autonome, Chantal Dauray, 26 ans, s'envolera bientôt pour Paris travailler dans une agence de publicité, spécialisée dans les programmes d'achats humanitaires. Comme cette jeune femme, vous pouvez trouver une façon originale de parfaire votre formation ou celle de votre personnel. C'est la banque de stages en entreprise de l'Office franco-québécois pour la jeunesse.

Selon Michel Leduc, conseiller spécial à l'OFQJ, auparavant, les stages de l'OFQJ s'adressaient surtout à une clientèle étudiante, dont le revenu était inférieur à 10 000 \$ par année. «Dans un contexte de mondialisation des marchés, nous voulions répondre aux besoins de formation des jeunes travailleurs. Le problème? Ceux-ci ont des obligations financières souvent plus importantes que celles des étudiants. Par exemple, ils n'habitent plus chez leurs parents, ont parfois des enfants, doivent rembourser des dettes d'étude, etc. Ces jeunes ne peuvent donc pas se priver d'un salaire.»

Grâce à une entente conclue en avril dernier avec la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre (SQDM), des allocations de stage atteignant 250 \$ par semaine sont offertes aux travailleurs québécois se rendant en France. D'une durée variant de deux à douze semaines, ces stages prévoient le perfectionnement en entreprise pour des gens âgés de 18 à 35 ans. L'Office croit être en mesure d'offrir un lieu de stage à 200 jeunes Québécois et Français lors de la première année d'opération.

Cette formule de stage existe grâce à un maillage entre les instituts universitaires de technologies en France, et les cégeps et les universités au Québec. Ce maillage a permis à l'Office de s'orienter progressivement vers la formation professionnelle. Comme nouveau diplômé à la recherche d'un emploi ou comme jeune travailleur, vous pouvez donc parfaire vos connaissances dans un marché de l'emploi en pleine évolution. On vous demandera de détenir depuis au moins quatre mois un diplôme du secondaire ou du collégial professionnel ou un diplôme universitaire. Vous devez être de nationalité canadienne ou posséder le statut de résident permanent, et demeurer au Québec depuis au moins un an.

Si vous répondez à ces exigences, l'OFQJ vous donnera les moyens de vivre une expérience en milieu de travail à saveur mondiale. Ainsi, cet organisme bi-gouvernemental vous soutiendra dans votre recherche de stage ou vous en proposera un. Il vous aidera à obtenir toutes les autorisations voulues et assurera l'encadrement, la préparation, le suivi et l'évaluation du stage. Enfin, il vous fournira votre billet d'avion et les assurances requises en plus de vous accueillir à votre arrivée à Paris.

Se brancher sur l'Europe

Actuellement, quelque 80 entreprises en France et au Québec font partie de la banque de stages de l'OFQJ. Si la participation est aussi forte, c'est que les entreprises ont intérêt à s'ouvrir sur le monde. Avec l'élargissement du traité de libre-échange nord-américain et la mise en place d'un marché unique en Europe, les entreprises doivent plus que jamais se tourner vers le commerce international. «La France constitue la porte d'entrée sur le marché européen, tandis que le Québec est une voie d'accès à l'Amérique», expose Michel Leduc. Chacun dispose d'une base solide, dans l'espace continental de l'autre, pour permettre aux entreprises de conquérir des marchés plus vastes, d'apprivoiser de nouvelles technologies et d'abolir les frontières entre les réseaux d'affaires.»

Vu l'importance grandissante de la formation sur le plan international, l'OFQJ offre aux dirigeants d'entreprise bon nombre d'options. Ainsi, vous avez la possibilité de vous jumeler à une entreprise française pour offrir des stages à vos employés et aux siens. Par ailleurs, vous pouvez octroyer un congé de formation à un ou plusieurs de vos employés pour qu'ils découvrent de nouveaux procédés ou méthodes de travail dans une entreprise française; ou, encore, accueillir de jeunes stagiaires français qualifiés et profiter de leurs compétences tout en les initiant aux réalités des entreprises nord-américaines.

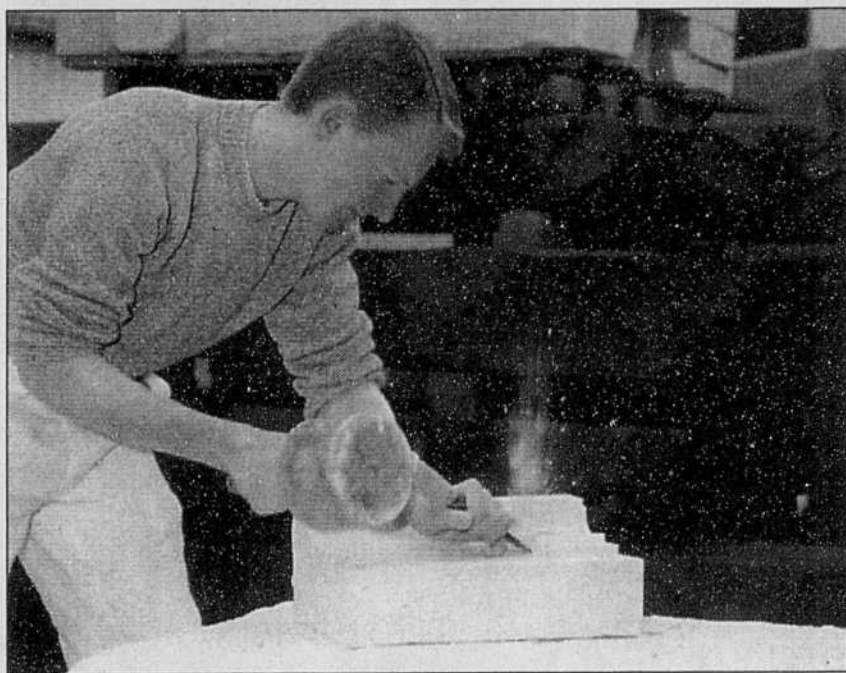
Si vous avez besoin d'un coup de pouce pour démarrer, l'OFQJ propose aussi de l'aide pour enregistrer votre offre de stage, vous rapprocher d'une entreprise française, sélectionner le meilleur candidat selon votre champ d'activités, gérer l'ensemble du processus (par exemple le travail, l'accueil, l'assurance, etc.),

et, enfin, trouver des stages en France pour vos employés.

Les avantages de cette formation multidisciplinaire sont nombreux. De grandes sociétés comme Alcan, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, profitent de cette banque pour faire venir des stagiaires européens et envoyer leurs employés en France en vue de moderniser leur équipement roulant. Pour sa part, Contact, un petit laboratoire de photos à Montréal, utilise cette formation pour connaître les techniques de développement de photographie française et tenter une percée sur le marché européen.

Ce programme rejoint aussi le jeune travailleur qui désire créer sa propre entreprise en allant chercher de l'expertise en France. Prenons, par exemple, Concerta Communications, l'entreprise qu'a fondée Chantal Dauray, en janvier dernier. «Grâce à ce stage, dit-elle, je serai en mesure d'offrir des services spécialisés dans les mandats socio-économiques. C'est là un créneau mieux développé en Europe qu'en Amérique du Nord.»

À cause de leur forte incidence internationale, l'OFQJ et la SQDM appuient en priorité les actions dans les domaines suivants: le commerce, les communications, la culture, le droit international, l'environnement, l'intervention sociale, le management, les métiers et les techniques, les sciences et technologies et le tourisme. Pour assurer leur participation, les jeunes doivent verser, avant leur départ, une contribution financière de 350 \$ à l'Office. Pour en savoir davantage, on peut communiquer avec l'OFQJ au (514) 873-4255, ou sans frais au Québec au 1-800-465-4255. Il est également possible de se procurer un formulaire d'inscription auprès de l'Office, ou dans les bureaux de la SQDM.



SOURCE OFQJ

Grâce à une entente avec la Société québécoise de développement de la main-d'œuvre, des allocations de stage sont versées aux travailleurs québécois se rendant en France.

Ce cahier spécial a été réalisé par le quotidien *Le Devoir*, en collaboration avec l'Office franco-québécois pour la jeunesse

COORDINATION
Louise-Marie Houle

COLLABORATEURS
Marie-Andrée Amiot

Linda Boutin
Claire Harvey
Louise Jacques
Louise Leduc
Brian Myles

DIRECTION ARTISTIQUE
Roland-Yves Carignan

MISE EN PAGES
Yves d'Avignon

ILLUSTRATION

L'œuvre graphique représentée en page couverture a été réalisée par Pierre David Design

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE
Marlène Côté



SOURCE OFQJ

Un groupe de la ferme écologique de Cap Saint-Jacques s'est rendu à Marseille l'été dernier. Ci-dessus, en compagnie des hôtes français.

Intégration et insertion

Au-delà des liens d'amitié entre jeunes

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

Face au problème de la difficile transition études-travail, l'Office franco-québécois pour la jeunesse se lance à son tour dans la formation professionnelle. Finies les subventions à des jeunes intéressés par la seule perspective de voir du pays. L'avenir est à des stages véritablement formateurs, susceptibles de faciliter l'entrée dans le monde du travail.

Thierry Tulasne, chargé de projet en intégration et insertion, explique: «L'OFQJ a franchi le cap de la simple découverte et de la création de liens d'amitiés entre jeunes. Nous nous dirigeons maintenant vers de véritables acquis professionnels pour les participants.»

Un exemple pour illustrer cette volonté? Le jumelage entre Dominic Fauvel, éducateur en milieu scolaire dans l'Ungava, et Marie-Jacqueline Corbel, qui travaille dans le même créneau

mais dans un cadre tout autre, à Brest, en Bretagne. Entre eux s'établit un véritable dialogue entre intervenants sociaux tel que souhaité par l'OFQJ. Réunis à Kuujuaq pour encore quelques jours, ils échangent leurs connaissances et leur façon de faire en service social dans leurs pays respectifs. «Il est bon d'avoir un regard frais sur notre travail», se réjouit M. Fauvel.

Il s'étonne de la grande faculté d'adaptation de celle qu'il accueille, malgré l'hostilité du climat et la violence du milieu. «Marie-Jacqueline a même décidé de rester plus longtemps que prévu.»

La ferme écologique du Cap Saint-Jacques, lieu de thérapie pour les 75 jeunes en difficulté qui y transitent, est une habituée de l'OFQJ en insertion et intégration, mais dans une perspective plus humaine que professionnelle. Le directeur général, André Trudel, voit surtout dans ces échanges franco-québécois une bonne façon de meubler les loisirs de ses protégés qui, pour la plupart, n'ont jamais quitté le Québec. Reste que l'intention n'est pas de se croiser les bras une fois le voyage défrayé par l'OFQJ.

Le jumelage avec un groupe de Marseille, en 1994, a cependant connu des ratés. Plus jeunes, les cousins d'outre-Atlantique étaient plus enclins au tourisme qu'au travail. Puis, quand les jeunes de la ferme écologique leur ont rendu la politesse à Marseille pour y aménager un terrain de jeu en quartier maghrébin, ils en ont été empêchés par des résidents peu accueillants. Les Québécois, pour se rendre utiles, ont

alors décidé de repenser l'aménagement paysager de l'hôtel où ils résidaient. Comme quoi, dans certains cas, il y a un monde entre le projet initial et la réalité sur le terrain...

L'expérience a été tout autre avec un groupe de Nantes, venu en mars pour donner un coup de main pendant la saison des sucres à la ferme écologique. «Ils ont participé à toutes les étapes de la fabrication du sirop d'érable, rappelle M. Trudel. Pendant ce temps, nos Québécois pouvaient se concentrer au service à la clientèle. Résultat: nous avons ainsi connu des jours records d'affluence, servant 240 repas certains dimanches!»

M. Trudel souhaite maintenant que ses protégés, qui se remettent pour plusieurs d'une cure de désintoxication, puissent à l'automne rejoindre ce groupe de Nantes pour la période des vendanges. «Pour la fabrication du jus de fruit et non pas du vin, évidemment. Ce serait tenter le diable!», plaisante-t-il.

L'OFQJ se dirige maintenant vers de véritables acquis professionnels pour les participants

Il sait maintenant comment rendre ces échanges profitables. «Les groupes ne doivent pas dépasser dix membres, les jumelages doivent respecter le profil des groupes français et québécois et les séjours doivent être de plus de deux semaines.»

Soulignons que la France n'est pas la seule destination possible. L'un des participants de l'OFQJ a d'ailleurs opté, lui, pour la Guyane. Avec une délégation d'Attikameks, il est allé à la rencontre d'indigènes de ce territoire français.

Comme l'explique le chargé de projet à l'OFQJ, Thierry Tulasne, ces voyages d'études ne seront pas abandonnés, même si l'accent sera dorénavant placé sur la formation professionnelle. Il cite à titre d'exemple le Centre régional d'expérimentation et de développement des métaux légers de la ville de La Baie qui a voulu mettre sur pied un programme de mouleur-fondeur pour pallier au manque de qualification dans ce domaine au Québec.

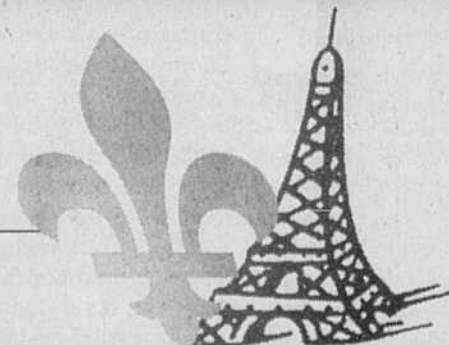
Or, dans la province, il n'y avait pas d'école modèle. Une dizaine d'adultes ayant perdu leur emploi dans des alumineries se sont donc rendus au lycée technique de Vierzon, reconnu dans la formation de mouleur-fondeur en France. Les dirigeants québécois du programme ont du coup pu connaître le type de formation à dispenser et d'exams à faire subir à leurs étudiants.

Connaissant l'importance des écoles de métier en France et la tradition de transmission de ces savoirs qui datent du Moyen Âge, les échanges franco-québécois en formation professionnelle sont prometteurs.

Hydro-Québec est heureuse d'appuyer l'Office franco-québécois pour la jeunesse et de souligner le Gala Grandes retrouvailles



L'énergie qui voit loin



Nos félicitations à l'Office franco-québécois pour la jeunesse pour ses 27 années de succès!

Comptables agréés et conseillers en management

Samson Béclair
Deloitte & Touche



Des gens de solutions™

• OFQJ •

Des étudiants s'initient au commerce international

L'OFQJ propose aux futurs bacheliers de mettre en pratique, en sol français, les connaissances acquises à l'université

LOUISE JACQUES
COLLABORATION SPÉCIALE

Pour une deuxième année consécutive, l'OFQJ organise des missions commerciales croisées qui invitent les étudiants à faire d'une pierre deux coups: ajouter de la substance à leur curriculum vitae, tout en donnant un bon coup de pouce aux entreprises susceptibles de se créer une niche en France.

Par exemple, depuis le 19 mai, Karine Dagenais et Mathieu Frégault tentent de convaincre des organismes européens d'adopter du mobilier scolaire fabriqué par une compagnie d'ici, Mobifab Drummond inc. «Karine et Mathieu nous ont proposé de réaliser, en France, une étude de marché pour nos produits», explique Robert Cusson, l'un des propriétaires de Mobifab. Ils ont présenté un projet sérieux et, dès le départ, ils nous ont convaincus. Tout le monde en tire profit, estime-t-il. «Eux prennent de l'expérience dans leur domaine d'études; et nous, nous économisons beaucoup de sous.»

Economie substantielle sans contredit, puisque pour le même travail, une firme spécialisée aurait probablement facturé entre 12 000 \$ et 15 000 \$, alors qu'en vertu du contrat qu'elle a signé, Mobifab n'a eu qu'à déboursier les 3000 \$ qui permettent présentement aux deux coéquipiers de se déplacer, de se loger et de se nourrir en territoire français.

Des entreprises comme CAE Electronique, Vulcain Alarmes, le Groupe Soprin, Réno-Dépôt, Micro-Vox Communications, G&A Imaging, Côté et Lambert International, AMRA Technologies — toutes participantes au projet cette année — se sont également engagées à verser les 1500 \$ qui couvrent les frais de séjour de chacun des étudiants qui les représentent là-bas. Pour sa part, l'OFQJ a pris à sa charge les titres de transport Montréal-Paris-Montréal, la première nuitée, les assurances, ainsi qu'une large part des frais inhérents à la logistique du projet: documentation, impression de formulaires et de cartes d'affaires, certaines activités de formation, etc.

Les institutions d'enseignement associées au projet sont l'École des hautes

études commerciales de Montréal, l'École polytechnique (Université de Montréal), ainsi que l'École des sciences de la gestion de l'Université du Québec à Montréal.

Automne préparatoire

«Déjà bien tourné vers le commerce international, le Québec n'en manque pas moins de gens mieux formés pour aborder les marchés extérieurs», estime Gaétan St-Antoine, responsable du projet à l'OFQJ. On vise donc à offrir une formation pratique qui rende les jeunes aptes à occuper des postes commerciaux.»

Puisqu'il ne sert à rien d'aller prospecter tête et mains nues, et comme il revient aux étudiants d'identifier quels mandats seront susceptibles d'intéresser quelles entreprises, ils commencent dès l'automne à se doter des connaissances essentielles à la bonne marche d'un projet qui, en fin de parcours, leur vaudra six crédits d'enseignement universitaire.

Ainsi, entre octobre et décembre, les vingt-quatre étudiants sélectionnés cette année ont suivi trois sessions de formation préparatoire. Entre autres choses,

ils y ont appris les règles d'or pour éveiller l'intérêt d'une entreprise dès le premier contact, les étapes à traverser pour effectuer une bonne recherche documentaire, les lignes de conduite à respecter pour élaborer un plan d'affaires qui ne laisse rien au hasard. Ils ont également profité de l'esprit de groupe qui s'est créé pour former des équipes de travail.

Car, sans être imposés, les tandems sont fortement encouragés, particulièrement les technico-commerciaux. «Un des atouts de ce projet est de permettre à un "administratif" et à un "technicien" (de Polytechnique) de travailler en complémentarité», note Gaétan St-Antoine.

Hiver formateur

Règle générale, en début d'hiver, les étudiants ont déjà négocié leurs mandats respectifs auprès des entreprises qu'ils représenteront en Europe à la mi-mai. Commence alors un véritable va-et-vient entre l'université et l'entreprise. Les mandataires discutent alors des besoins



PHOTO ARCHIVES

De nombreuses entreprises québécoises, comme par exemple Réno-Dépôt, retiennent cette année les services d'un étudiant pour explorer le marché français.

qu'ils ont identifiés avec la firme cliente, lui expliquent quelles recherches ils entendent mener, ce qu'ils prévoient faire en France et comment ils le feront. «Ces rencontres sont nécessaires pour bien cerner les besoins, procéder aux recherches préliminaires, soumettre un rapport d'étape, observer les réactions qu'il suscite et corriger le tir au besoin», précise St-Antoine.

Parallèlement, les étudiants suivent un cours de commerce international dont le contenu est orienté en fonction du projet: les exemples réfèrent toujours au marché français; les cas pratiques s'illustrent à l'aide de projets d'étudiants. Pour enrichir le cours, un professeur invite leur propose un atelier fermé sur l'approche marketing en France. Bien que les étudiants des trois écoles se regroupent dans une même classe pour recevoir la formation spécifique au projet, un tuteur soutient leurs démarches dans leurs universités respectives.

C'est donc une vingtaine de jeunes bien équipés qui, le 19 mai dernier, se sont envolés vers la France pour mener leur recherche à terme. Carnet de rendez-vous rempli, documentation et échantillons en poche, ils y font bel et

bien de la prospection commerciale. «Certains rencontrent des distributeurs et testent leurs réactions au produit; d'autres poussent plus loin en faisant une enquête marketing. Et ils vont revenir avec quelque chose d'intéressant pour les entreprises», assure St-Antoine.

«Karine et Mathieu ne sont pas encore revenus, et déjà quelques entreprises ont communiqué avec nous», s'étonne encore Robert Cusson qui se félicite de s'être embarqué dans l'aventure. Car l'an passé à pareille date, il n'envisageait qu'une petite expansion à travers le pays. Aujourd'hui, il croit possible que les élèves français s'assoient sur des produits Mobifab dans un avenir assez proche. «Si tous les étudiants sont emballés comme Karine et Mathieu, le Québec a un avenir prometteur.»

Été à Lyon

En partie grâce à l'OFQJ, au mois d'août, une vingtaine d'autres étudiants traverseront l'Atlantique, non pas pour prospecter cette fois, mais bien pour étudier deux semaines à l'Université européenne d'été de Lyon (UEEL).

Car, depuis maintenant trois ans, l'Office franco-québécois appuie les projets

du professeur Panayotis Soldatos, titulaire de la chaire Jean Monnet (Université de Montréal), lequel propose d'envoyer, chaque été, des étudiants québécois dans la région rhodaniennaise, afin qu'ils puissent parfaire leurs connaissances sur la communauté européenne.

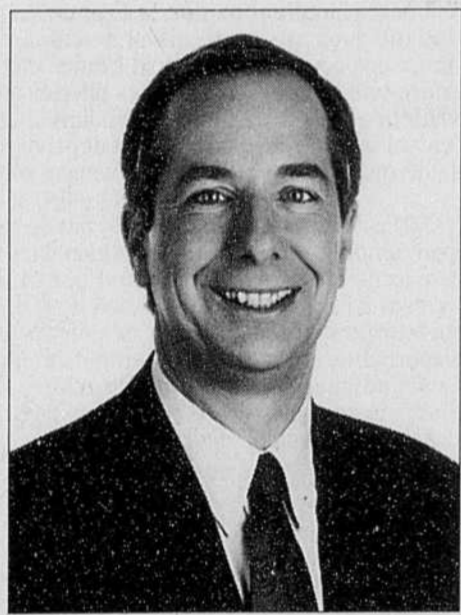
Inédit toutefois, à la même période, vingt-quatre jeunes professionnels séjourneront également dans la première ville qui fut reliée à Paris par le TGV. «L'an passé, explique Gaétan St-Antoine, le professeur Soldatos nous a demandé de nous impliquer davantage, de façon à réaliser un projet conjoint qui s'adresserait à une clientèle professionnelle.»

Ensemble, la chaire Jean Monnet et l'OFQJ ont donc défini, bâti, puis testé, un programme de formation qui s'adresse spécifiquement aux gens qui interviennent en développement économique régional. Si tout va bien, la dizaine de conférences et les dix ateliers d'études de cas qui constituent le programme de formation cette année pourraient entraîner des retombées intéressantes.

D'une part, l'étude d'un modèle de développement local et territorial, jumelée à l'observation des stratégies déployées par les acteurs de la région Rhône-Alpes stimuleront sans doute la réflexion des participants sur leurs pratiques respectives; ce faisant, il n'est pas imaginable que certains rapportent dans leurs bagages des moyens novateurs pour stimuler l'essor économique de nos régions.

D'autre part, ce premier séjour de formation et de perfectionnement pourrait jeter les bases d'une véritable passerelle entre les intervenants de la région Rhône-Alpes et du Québec. Autrement dit, initier le maillage lyonnais-québécois, justement l'un des objectifs visés par la Ville et par la Chambre de commerce et d'industrie de Lyon, qui participent toutes deux généreusement au projet UEEL. Elles offrent un lieu d'hébergement et un encadrement; elles organisent les activités de formation et culturelles; elle sollicitent les conférenciers qui formeront les étudiants québécois.

Pour se déplacer, se loger, se nourrir, être encadré, formé et s'amuser pendant toute une semaine, il n'en coûte que 600 \$ à chacun des membres de cette première cohorte, en autant qu'ils aient moins de 36 ans. Les plus âgés doivent déboursier 300 \$ supplémentaires.



L'OFQJ:
Un pont au-dessus
de l'Atlantique
pour nos jeunes

Créer de nouveaux liens, ouvrir de nouvelles portes, explorer de nouveaux horizons voilà les mots d'ordre du monde d'aujourd'hui. Dans le contexte de ces nouvelles réalités, les rapports avec les vieux amis demeurent toujours les plus enrichissants. La France offre en effet aux jeunes Québécois de tous les horizons un attrait incomparable.

S'il y a depuis peu un tunnel entre l'Angleterre et la France, il y a fort longtemps que l'OFQJ a bâti un pont entre cette dernière et le Québec. L'Office franco-québécois pour la Jeunesse fut créé en 1968, sous le gouvernement de Daniel Johnson. Pour mon père, resserrer les liens entre les Québécois et les Français signifiait préserver et perpétuer l'héritage commun.

L'OFQJ remplit admirablement ce rôle en favorisant les échanges dans des domaines d'avenir pour notre jeunesse. Fournir l'occasion à des milliers de jeunes de franchir ce pont tendu au-dessus de l'Atlantique, c'est contribuer à leur faire connaître leurs propres origines, la source de leur histoire et les possibilités infinies de la découverte du monde. Réunir grâce à ces Retrouvailles ceux qui depuis vingt-sept ans ont vécu cette expérience unique, c'est leur permettre de la poursuivre et de la transmettre à leurs compatriotes.

Au nom de l'Opposition officielle et de toute l'équipe libérale du Québec, je tiens à souhaiter longue vie à l'OFQJ.

Daniel Johnson

Daniel Johnson

Chef de l'Opposition officielle à l'Assemblée nationale



Message du premier ministre

Les voyages forment la jeunesse, c'est bien connu... Depuis 1968, l'Office franco-québécois pour la jeunesse a consacré énormément de temps et d'énergie à la création de réseaux d'échanges et au développement de nouveaux marchés. Grâce à l'excellent travail de cet organisme, les jeunes du Québec et de la France ont accès à des stages dans des secteurs d'activités de plus en plus variés.

Fidèle à son objectif qui consiste à favoriser la coopération, l'Office a toujours accordé une attention particulière aux projets entraînant une réciprocité avec nos partenaires français. Je pense qu'il est important de souligner cette précieuse contribution au maintien des liens entre nos deux sociétés.

En plus des avantages qu'ils offrent sur le plan du perfectionnement professionnel et de la formation pratique, les échanges internationaux procurent aux participants l'occasion de nouer des amitiés et d'établir des relations pleines de promesses pour l'avenir.

C'est avec plaisir que je salue ceux et celles qui assistent à la soirée des «Grandes Retrouvailles». Je suis persuadé que ce rassemblement ravivera de fort agréables souvenirs.

Jacques Parizeau

Jacques Parizeau

Premier ministre du Québec

Québec

Les jeunes francophones et l'environnement

Écologie, économie, développement social et équité: quatre principes enseignés à l'Université d'été internationale francophone sur le développement durable

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

La protection de l'environnement figure aujourd'hui au premier plan des préoccupations mondiales. C'est pourquoi l'Office franco-québécois pour la jeunesse a fait de l'environnement l'un de ses secteurs prioritaires pour favoriser l'essor du Québec. Son cheval de bataille? Le développement durable.

Avec des partenaires régionaux comme l'Université du Québec à Chicoutimi et le Cégep de Saint-Félicien, l'OFQJ a mis en place une université d'été qui se tient consécutivement au Québec et en France. Cette école de formation, qui existe depuis 1991, s'adresse à une trentaine de jeunes professionnels ou étudiants issus des pays de la Francophonie, et travaillant tous dans un domaine relié à l'environnement. Six crédits universitaires sont accordés aux participants qui effectuent la session, sans compter l'expérience personnelle acquise. Selon l'OFQJ, le concept de développement durable «permet d'envisager les conséquences pour demain des choix faits aujourd'hui». «L'université sur le développement durable est un projet phare», estime Pierre Gougeon, chargé de projet à l'Office.

«Écologie, économie, développement social et équité.» Voilà les quatre principes fondamentaux enseignés à l'Université d'été internationale francophone sur le développement durable. Le concept de développement durable est un modèle qui permet de faire face à la crise écologique appréhendée. Il a été diffusé à l'échelle internationale tout récemment, notamment depuis le Sommet de la terre de Rio de Janeiro, en 1992. Il s'agit d'une forme de développement qui permet de satisfaire équitablement les besoins de la génération actuelle, sans mettre en cause les besoins des générations futures, et en respectant la capacité de charge des écosystèmes.

En se donnant la mission de «sortir du discours théorique», l'Université d'été propose une formation pédagogique «transdisciplinaire et transculturelle», laissant place à de nombreuses visites sur le terrain, en milieu industriel, urbain et naturel. Les étudiants inscrits à l'Université d'été passent deux semaines au Saguenay et au Lac-Saint-Jean, au Québec, et deux semaines dans la région du Nord-Pas-de-Calais, en France. Ils sont guidés par des formateurs français et québécois issus des milieux académiques et scientifiques des régions visitées.

Au pays des bleuets, les étudiants apprennent notamment à cohabiter avec les Montagnais. Les thèmes de l'eau, de la forêt et de l'agriculture sont particulièrement visés. Les étudiants québécois, comme leurs homologues des autres pays de la Francophonie, ont aussi droit à un cours l'histoire du développement de la région.

Dans le Nord-Pas-de-Calais, une région fortement urbanisée et industrialisée, les thèmes abordés sont le développement durable et les activités économiques, ainsi que l'écologie urbaine et les stratégies de gestion de l'environnement. La seconde partie du périple porte sur le développement durable et le tourisme de masse en milieu montagnard alpin. Elle se déroule en Vanoise, site des Jeux olympiques d'hiver de 1992.

Claude d'Anjou a fréquenté les bancs de l'Université d'été en 1993. Spécialisée dans la gestion de la cueillette des déchets, elle a pu élargir ses horizons et son champ de connaissances en travaillant avec des gens de l'Europe ou de l'Afrique. Elle a pu parfaire ses connaissances sur le terrain, aussi bien au Québec qu'en France. A son retour, elle a décroché un contrat de travail pour la Société de protection de l'environnement du Collège de Ro-



SOURCE OFQJ

Selon l'OFQJ, le concept de développement durable permet d'envisager les conséquences pour demain des choix faits aujourd'hui.

sement. «Le stage a eu une incidence directe sur mon travail, estime la jeune femme de 34 ans. En plus, j'ai tissé des liens.»

L'OFQJ assure le transport international, l'hébergement et la plupart des repas aux étudiants de l'Université d'été. Comme les étudiants et les formateurs proviennent de cultures et de disciplines différentes, l'Université d'été est un lieu d'échange privilégié où le concept de développement durable est abordé sous de multiples facettes.

L'Office a parrainé différents types de stages dans des domaines reliés à l'environnement, tels l'aménagement du territoire et l'urbanisme. «Les projets doivent être liés à la formation et à la recherche d'une expertise qui touche l'environnement, explique Pierre Gougeon. L'idée est d'amener des gens de différentes disciplines à étudier ou analyser des cas concrets, sur le terrain. C'est ce qui fait la force du projet.»

L'année dernière, une centaine de personnes ont bénéficié des judicieux conseils et de l'aide de Pierre Gougeon et de ses acolytes dans le domaine de l'environnement.



PHOTO OFQJ

Plus de 170 jeunes stagiaires prendront part cette année aux activités reliées au secteur touristique de l'OFQJ.

Des stages en tourisme

Après leur stage en France, les participants voient augmenter leurs chances de décrocher un emploi

MARIE-ANDRÉE AMIOT
COLLABORATION SPÉCIALE

Plus de 170 jeunes stagiaires prendront part cette année aux activités reliées au secteur touristique de l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Le tourisme, tout comme les huit autres secteurs, a été identifié lors d'une restructuration de l'Office il y a deux ans en raison de sa forte incidence internationale. Les jeunes de 18 à 35 ans sont invités à participer à un stage en France pour se familiariser avec un domaine qui les intéresse, ce qui potentiellement augmentera leur employabilité une fois revenus au Québec. De même, l'OFQJ s'engage à retourner la faveur aux jeunes Français en leur fournissant aide et soutien durant un stage dans leur secteur qu'ils effectueront en sol québécois.

Les projets de stages intéressent une clientèle provenant d'un des sept cégeps offrant un programme de technique en tourisme, ou encore de l'Université du Québec à Montréal, où est offert un programme en gestion et intervention touristique. Ces étudiants doivent, à la fin de leur troisième année, effectuer un stage en entreprise d'une durée de quinze semaines. Ils peuvent alors choisir de compléter leur DEC ou leur baccalauréat par un stage en France, dans le domaine qui les intéresse et qui leur sera profitable. C'est le rôle de l'OFQJ de les soutenir et de leur trouver un organisme qui les accueillera et complètera leur formation. Une des conditions préalables pour être admis dans le contingent de ces étudiants est d'accéder à un stage reconnu par l'institution scolaire.

Les jeunes intéressés peuvent soit soumettre des projets personnels, soit s'inscrire à des stages conçus et définis par l'Office. Certains projets proviennent du milieu institutionnel, note Pierre Gougeon, responsable du secteur Tourisme à l'Office. Par exemple, le Cégep de Saint-Félicien envoie chaque année une dizaine d'étudiants à l'Office touristique de

St-Malo; ils y travailleront aux côtés de collègues français afin de répondre aux questions des touristes. Cet été, par exemple, une jeune étudiante de la région du Lac-Saint-Jean effectuera le voyage vers la contrée de Jacques Cartier pour y effectuer un stage de quinze semaines, pendant lequel elle informera les touristes qui visitent Saint-Malo sur tous les aspects de la région.

Un autre projet, développé en partenariat avec le Cégep de Matane, consiste à offrir une formation jusqu'ici inédite, au personnel qui travaille à l'accueil des visiteurs français. «Il y a plus de 300 000 touristes français qui viennent de ce côté-ci de l'océan, c'est un marché en plein développement, soutient Pierre Gougeon. En 1987, on n'en comptait que 86 000. Nous avons donc convenu d'offrir un stage aux étudiants postés dans les régions du Québec qui accueillent le plus grand nombre de visiteurs français, afin de les aider à mieux répondre à ces nouveaux besoins.»

La prémisse est la suivante: la clientèle française a des attentes bien définies et des exigences considérables vis-à-vis du personnel œuvrant dans l'industrie touristique. Des efforts de commercialisation importants ont en effet été entrepris et consacrés par les intervenants touristiques et les instances gouvernementales et ont attiré une clientèle importante de visiteurs qui souhaitent retrouver en sol québécois l'accueil et l'hospitalité qu'on leur a promis.

C'est pourquoi l'OFQJ et le Cégep de Matane ont préparé un projet sur mesure qui consiste à former le personnel-contact travaillant à l'accueil des touristes, ce qui leur permettra de peaufiner leurs approches et les services offerts. Les étudiants devraient donc perfectionner leurs compétences en matière de «savoir-

être» et de «savoir-faire», éléments essentiels à la planification et à la production du service d'accueil.

L'objectif du stage touristique en Aquitaine est poursuivi selon la méthode dite «par compétences», où on améliore les produits et les services destinés à la clientèle française dans un contexte pragmatique. Le cours, d'une durée de 90 heures, est accrédité par l'institution et par l'Office, et devrait répondre aux besoins des participants de même qu'aux exigences du marché du travail dans ces secteurs.

D'autres projets visent à fournir aux jeunes l'occasion de se faire des contacts qui serviront dans un emploi futur. Pour Sylvain Deschênes, directeur de l'agence de voyages Voyages temps libre inc., son stage en France à l'été 1993 lui aura valu non seulement une multitude de contacts et de connaissances sur le domaine des voyages pour les jeunes, mais aussi l'attribution, en 1994, de la médaille d'excellence décernée au stagiaire rédacteur du meilleur rapport sur son expérience!

M. Deschênes, inscrit au programme de baccalauréat en administration des affaires dans le programme gestion et intervention touristique, devait compléter ses études par un stage de formation en milieu des affaires. «J'ai choisi d'aller en France afin d'explorer les ressources offertes aux jeunes voyageurs. Ceci dans le but d'ouvrir une agence réceptive destinée aux jeunes qui veulent soit passer des vacances au Québec soit venir en mission dans le but de terminer un stage de formation dans un quelconque domaine.» Pour M. Deschênes, la collaboration de l'OFQJ lui a permis d'ouvrir des portes et d'effectuer le voyage, entre autre grâce à la contribution financière. «Une façon de plus pour simplifier mes démarches, dit-il.»

La clientèle française a des attentes bien définies vis-à-vis du personnel qui l'accueille

**vacances
air transat**

LE #1 TOUR OPÉRATEUR VERS LA FRANCE ET L'EUROPE

- Paris
- Nice
- Nantes
- Lyon
- Toulouse
- Marseille
- Bordeaux
- Bâle/Mulhouse
- Londres
- Bruxelles

Nous sommes fiers d'être le transporteur officiel de l'OFQJ depuis une dizaine d'années.

Nous appuyons l'OFQJ dans son soutien et son aide aux jeunes car cet organisme favorise la formation par les échanges.

L'Union des producteurs agricoles est heureuse d'apporter son soutien à l'Office franco-québécois pour la jeunesse et rend hommage à tous ceux et celles qui, depuis 1968, ont posé les jalons de son histoire et lui ont permis de poursuivre son idéal de coopération.

UPA

«Le Complexe René Lévesque» tient particulièrement à féliciter l'Office franco-québécois pour la jeunesse, pour son excellent travail au cours des années... Encore bravo!

De toute l'équipe!

• OFQJ •

La culture, un lieu d'échanges privilégié

Des jeunes sculpteurs français au Bic, et des musiciens québécois à Saint-Malo...

LOUISE JACQUES
COLLABORATION SPÉCIALE

À la mi-août, les gens qui se promèneront au Bic auront probablement la chance d'observer une quinzaine d'artistes à l'œuvre. Car, après avoir laissé ses marques dans la Saint-Wendel allemande, puis dans l'Amiens française, du 16 août au 7 septembre 1995, le Symposium international de sculpture se tient non loin de Rimouski.

Cette étape constitue le dernier volet d'un échange initié en 1993 pour souligner respectivement les 25 ans et les 30 ans de l'Office franco-québécois pour la jeunesse et de l'Office franco-allemand pour la jeunesse. Comme par les années passées, cinq Allemands, cinq Français et cinq Québécois participeront à l'événement. Des sculpteurs évidemment, mais pas nécessairement, puisque le thème retenu cette fois-ci, Art et Nature, peut inspirer tous les artistes des arts visuels.

À Saint-Malo, une ancienne poudrière transformée en centre culturel sert de vitrine aux jeunes artistes québécois

«Le projet vise la création d'œuvres plus ou moins éphémères, plus ou moins stables, mais réalisées dans un contexte naturel», précise Richard Martel, directeur artistique du Symposium qui souhaite trouver moyen de renouveler l'expérience dès l'an prochain. Par exemple, l'artiste québécoise Dominique Paul songe à produire une constellation sur terre. «Je m'intéresse beaucoup aux mythes et aux archétypes. En voyant les étoiles, les hommes ont imaginé toutes sortes de divinités qui, finalement, n'étaient rien d'autres que des lignes entre deux points. Alors, j'ai eu envie d'en imaginer une, de la tracer au sol et, peut-être, de l'illuminer pour qu'il en reste des traces permanentes le jour.»

Avec son parc, ses terres, son fleuve, ses îles, ses rivières et ses rives, le Bic fourmille de sites et de matériaux particulièrement stimulants pour qui doit faire de la nature sa muse. En principe, croit cependant Madeleine Bourgeois, directrice à l'OFQJ, les auteurs choisiront probablement de travailler dans le parc, parce qu'on y a obtenu des autorisations, ou encore dans le vieux moulin du village, lequel fera en quelque sorte office d'atelier. Richard Martel est moins catégorique. «En fait, on ne sait pas comment cela va tourner. Cela dépend entre autres

de la température, de ce que les artistes découvriront sur place, de l'esprit de groupe qui se dégagera.»

«Idéalement, poursuit Richard Martel, on s'attend à ce que les artistes arrivent au Bic sans projets en tête. Qu'ils regardent autour d'eux la première semaine; qu'ils commencent à élaborer et à exécuter au cours de la deuxième; qu'ils finissent leurs réalisations la troisième semaine. Évidemment, admet-il, les Québécois qui connaissent déjà le Bic ont une longueur d'avance.»

Dominique Paul lui donne raison. «Il vaut mieux d'abord jouer avec les matériaux que l'on trouve sur les lieux, puis décider en fonction de ce que l'on voit, de ce que l'on touche. Mais comme je suis déjà passée par le Bic, je n'ai pu m'empêcher d'envisager un projet.» Même son de cloche chez Chantal Bélanger qui, native de Trois-Pistoles, connaît bien la région. «C'est d'ailleurs l'une des raisons qui m'ont donné envie de participer au Symposium», avoue cette sculpteure qui pense créer une installation au sol, en utilisant peut-être les ressources qu'il lui donnera.

Sans contredit, la familiarité des lieux concède donc un avantage aux artistes québécois. En revanche, note Richard Martel, la tradition milite en faveur des Allemands. «Il y a là-bas tout un courant d'art actuel qui s'intéresse à la nature. Et déjà, au XIX^e siècle, le romantisme allemand était très près de la nature.»

Mais peu importe, puisque ce symposium devrait se vivre à la manière d'un atelier de création artistique et, par conséquent, se dérouler sous le sceau de l'échange et de l'entraide. «En Allemagne, se rappelle M. Martel, l'osmose était très forte. Ainsi, lorsqu'un des artistes a eu un accident, les autres l'ont aidé à finir sa sculpture.» En septembre, il aimerait bien



Le domaine culturel a toujours été un secteur d'intervention important pour l'Office franco-québécois. Cidessus, un orchestre formé de jeunes musiciens français et québécois.

que le Bic puisse s'enorgueillir d'une œuvre réalisée conjointement par des artistes des trois pays représentés.

Une question significative, une remarque constructive, un événement imprévu ou une complicité inattendue pourraient influencer les projets rêvés ou ceux en cours. Ce qui donne une bonne raison de se rendre au vernissage du 8 septembre, pour pouvoir contempler cette série d'œuvres récentes en pleine nature. En complémentarité, dès ce même jour, l'exposition sera documentée au Musée de Rimouski.

À Saint-Malo beau port de mer

Cela dit, les Québécois qui préféreront la France au Bic comme destination de vacances retrouveront un cadre familial s'ils mettent les pieds à Saint-Malo. Car depuis maintenant six ans, l'OFQJ bâtit la programmation artistique qui, de la Saint-Jean à la Fête du travail, fait bouger la Maison du Québec, une ancienne pou-

drière offerte officiellement par les Malouins au gouvernement de René Lévesque en souvenir du premier voyage de Jacques Cartier.

«Cinq ans plus tard, explique Madeleine Bourgeois, des gens de la délégation du Québec à Paris nous demandaient de démarrer un projet qui enverrait à Saint-Malo, pendant la saison estivale, des personnes de différentes disciplines artistiques, afin d'animer davantage le site et de mieux profiter de cette vitrine donnée aux jeunes artistes québécois.» L'année suivante, le son d'ici faisait vibrer l'ancienne cité corsaire.

Désormais, l'OFQJ retient environ une quinzaine de la soixantaine de dossiers que lui envoie chaque année des chanteurs, des auteurs-compositeurs-interprètes et des musiciens classiques intéressés à se produire sur les remparts de Saint-Malo. Il priorise les individus, ou les petites formations dont les membres ont moins de 35 ans, mais qui

proposent du matériel de qualité et dont la prestation s'accommode de moyens techniques réduits. Des jeunes souvent peu connus, mais susceptibles de le devenir, ce qui fut le cas de la Bande magnétique, de Luc Hamel ou de Kevin Parent.

Mi-juillet, «les Français» profiteront d'ailleurs de l'occasion pour «prélancer» leur premier disque de compositions originales, réalisé et arrangé par Libert Subirana. «Une très belle rampe de lancement, reconnaît Linda Agostinucci, l'élément féminin du duo. Il s'agit d'une opportunité pour vérifier si nos chansons traversent bien l'Atlantique, et ce sera intéressant de voir comment, à la fois, Québécois et Européens les reçoivent. On ne sait jamais, peut-être que nos chansons trouveront un véhicule pour s'ancren en France.»

En parallèle, photos, peintures, affiches qui parlent d'ici tapisseront les murs de la Maison. Car, depuis deux ans, diverses régions du Québec sont invitées à mieux se faire connaître. Cet été, les Laurentides et l'Estrie seront à l'honneur. La première mettra l'accent sur ses pentes de ski, tandis que la seconde accueillera les visiteurs dans un décor de cabane à sucre. Comme l'île d'Anticosti célèbre les cent ans du Français Henri Menier, jadis propriétaire de l'île, on consacrera quelques jours à souligner le caractère franco-québécois d'Anticosti. Également, fin juillet, cinq cinéastes québécois présenteront de courts métrages qu'ils ont réalisés.

«Sans être d'une orthodoxie rigoureuse, nous essayons de créer un fil conducteur entre les expositions et les spectacles, nous dit Madeleine Bourgeois. Ainsi, au moment où les Laurentides afficheront leurs couleurs, Richard Coderre et son Flammant Défil offriront aux gens de là-bas le spectacle qui roule ici depuis septembre. Pour nous, cela représente un aboutissement, un nouveau public, et une nouvelle compréhension de ce que nous faisons ici.»



MOT DU MAIRE DE QUÉBEC

Depuis 1968, l'Office franco-québécois pour la jeunesse (OFQJ) a permis à 75 000 jeunes de traverser l'océan pour acquérir une formation ou intégrer de nouvelles pratiques, soit au Québec, soit en France.

À une échelle plus réduite, ce mouvement rappelle la vitalité des entreprises qui offrent des stages à leurs employés afin d'importer de nouvelles idées, des idées capables d'améliorer la pratique quotidienne de ces organisations.

À leur tour, ces employés agissent comme relais de diffusion de la connaissance et «contaminent» le reste de l'entreprise, laquelle en profite largement.

De la même façon, deux peuples se sont parlé par le truchement de ces jeunes, doués d'une belle ouverture d'esprit et d'une grande faculté de tisser des liens.

Entrer en contact avec autrui, c'est franchir la porte d'un nouvel univers de relations, c'est ouvrir sa vie à un enchaînement d'événements aussi imprévisibles que passionnants desquels naissent les projets communs, les alliances, les réseaux. En somme, c'est l'aventure humaine mais ici, guidée par celle de la connaissance.

Si 75 000 jeunes ont fait le saut, combien plus en ont profité? Un fait demeure : l'OFQJ a gagné son pari.

Je souhaite à tous et à toutes de chaleureuses retrouvailles.

Le maire de Québec,

Jean-Paul L'Allier



L'OFFICE FRANCO-QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE A ÉTÉ CRÉÉ PAR LES GOUVERNEMENTS DE LA FRANCE ET DU QUÉBEC POUR ASSOCIER LES JEUNES À LA COOPÉRATION ET TISSER DES LIENS DURABLES ENTRE LES DEUX SOCIÉTÉS.

DEPUIS BIENTÔT 30 ANS, DES JEUNES FRANÇAIS ET QUÉBÉCOIS REÇOIVENT DE L'OFQJ LE COUP DE POUCE ET L'ENCADREMENT POUR RÉALISER UN PROJET DE STAGE DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ATLANTIQUE. ILS VIVENT L'UNE DES EXPÉRIENCES LES PLUS MARQUANTES DE LEUR VIE, EN CONJUGUANT FORMATION, PERFECTIONNEMENT ET DÉCOUVERTE.

EN PRISE AVEC LES PRIORITÉS DES JEUNES, L'OFQJ EST AUSSI UNE FORMIDABLE ÉCOLE DE RELATIONS INTERNATIONALES CAR, FONDAMENTALEMENT, CES RELATIONS REPOSENT SUR LES PERSONNES ET LES LIENS QU'ELLES ÉTABLISSENT. ON CONSTATE D'AILLEURS, DIX OU VINGT ANS APRÈS UN STAGE, QUE DES ÉCHANGES SCIENTIFIQUES, DES COOPÉRATIONS INDUSTRIELLES OU DES TRANSFERTS DE TECHNOLOGIE Y SONT RELIÉS.

LA MÊME FOUGUE ANIME L'OFQJ ET SA CLIENTÈLE, LE MÊME GOÛT DE L'ACTION ET DE L'INNOVATION. À TOUS LES ARTISANS ET STAGIAIRES, JE TRANSMETS MES FÉLICITATIONS. VOUS ÊTES LES GARANTS DE L'ESPRIT ET DU DYNAMISME DE L'OFQJ, L'UN DES PLUS BEAUX FLEURONS DE LA COOPÉRATION FRANCO-QUÉBÉCOISE.

BERNARD LANDRY

VICE-PRÉMIER MINISTRE ET MINISTRE DES AFFAIRES INTERNATIONALES, DE L'IMMIGRATION ET DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES

Québec



Cette année, l'OFQJ a aidé les membres des quatre équipes québécoises, soit 25 personnes, à se rendre à Genève pour participer au concours de droit humanitaire Jean-Pictet.

Stages en droit international

Des étudiants en droit et de jeunes avocats échangent avec la France

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

Dans un contexte de guerre civile au Saffavidistan, la République du Dindoustan a condamné en mars dernier le général Haloq Krimsohda, accusé de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité. L'Office franco-québécois pour la jeunesse a joué un rôle de premier plan dans ce conflit armé qui a pris des proportions internationales.

Pourtant, personne ici n'a entendu parler du Saffavidistan et du Dindoustan, des pays fictifs. Et le général Krimsohda ne croupira pas derrière les barreaux, puisqu'il n'est que le fruit d'une imagination fertile. La délégation québécoise qui a participé au septième concours de droit international humanitaire Jean-Pictet aura cependant fait couler beaucoup d'encre et pour sa part, elle existe bel et bien!

Le concours Jean-Pictet conjugue la diffusion du droit humanitaire et le rapprochement de jeunes issus de différentes cultures. Au cours d'une semaine d'épreuves, les participants (tous des étudiants) sont appelés à débattre de questions de droit humanitaire international, à partir de cas pratiques. Le Jean-Pictet attire chaque année des équipes d'institutions de France et du Québec, mais aussi d'autres en provenance de Belgique, du Royaume-Uni, de Suisse et même de l'Argentine.

L'Office franco-québécois apporte son soutien à cet événement depuis maintenant trois ans. Encore cette année, l'Office a aidé les

membres des quatre équipes québécoises, soit 25 personnes, à se rendre à Genève pour participer au concours Jean-Pictet.

«Le soutien de l'Office est superbe. Les gens font preuve de beaucoup de souplesse», affirme Marie Paré, présidente de l'Institut québécois de droit humanitaire, un organisme responsable de la logistique du concours Jean-Pictet.

L'OFQJ défraie notamment les coûts du transport international et de la première nuit à l'hôtel pour les participants et les organisateurs. En France, un comité d'accueil organise une brève visite touristique pour la délégation québécoise. Selon Mme Paré, la participation de l'Office au concours est indispensable.

Le Barreau du Québec espère envoyer huit stagiaires en France chaque année

Alexandre Dalmau, de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), a participé au dernier concours Jean-Pictet. Son *alma mater* a atteint les demi-finales. Pour sa part, Alexandre a remporté le prix Gilbert-Apollis, récompensant le meilleur orateur du concours. Outre ce prix, Alexandre a découvert son intérêt pour le droit humanitaire et compte éventuellement obtenir une maîtrise dans ce domaine. Il se réjouit du soutien technique et financier que l'Office a apporté aux étudiants de l'UQAM, du Collège militaire royal de Saint-Jean et des écoles du Barreau de Québec et de Montréal. «Sans la participation de l'Office, soutient Alexandre, il aurait été plus difficile de participer à un tel concours. Ce n'est pas facile de trouver des fonds...»

L'Office franco-québécois ne vient pas

seulement en aide aux étudiants en droit. Ceux qui ont complété leur Barreau peuvent également profiter d'un soutien unique depuis quelques mois. En vertu d'une entente avec la Société québécoise de la main-d'œuvre et le Barreau du Québec, l'OFQJ apporte un soutien financier aux jeunes avocats québécois qui désirent vivre une expérience de travail en France. L'Office accorde une allocation de dépense de 250 \$ par semaine aux avocats qui effectuent ce stage non rémunéré d'une durée de trois mois. Les candidats doivent être assermentés et posséder moins de cinq ans d'expérience. «Le programme est axé sur le droit international, pour répondre à la mobilité plus grande entre les personnes et l'interdépendance accrue dans certains domaines du droit, explique la bâtonnière Claudette Picard. La contribution de l'Office permet à ces jeunes avocats de vivre une expérience de travail unique.»

Deux avocats québécois ont déjà séjourné à Paris l'automne dernier dans le cadre de la première phase du programme. «Mais nous avons un tel succès que nous allons intensifier le partenariat», assure Mme Picard.

Le programme de stage correspond aux objectifs de présence internationale que s'est fixé le Barreau, qui espère à court terme envoyer huit stagiaires en France à chaque année.

Concours Jean-Pictet, stages subventionnés en France: voilà deux activités qui permettent à l'Office franco-québécois de la jeunesse de remplir son mandat et de favoriser la création de liens et le transfert des expériences entre les juristes d'Europe et d'Amérique.

Favoriser l'émergence des jeunes entrepreneurs

Le développement d'un entrepreneuriat jeunesse, une clé de la réussite économique

BRIAN MYLES
LE DEVOIR

Devenir entrepreneur avec le soutien de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, est-ce possible? Oui. Dans un contexte de mondialisation des marchés, où les récessions frappent durement nos économies, l'Office estime que le développement d'un entrepreneuriat jeunesse est une clé de la réussite économique.

C'est pourquoi le secteur management de l'OFQJ appuie le concours d'excellence «Devenez entrepreneur», en collaboration avec la Fédération des cégeps. L'Office soutenait encore tout récemment quinze lauréats du concours (quatre lauréats nationaux et onze régionaux) en leur offrant un séjour de formation en France. Des contacts ont été établis avec de nombreux organismes français qui ont pour vocation de soutenir le développement de l'entrepreneuriat, afin d'offrir à ces nouveaux entrepreneurs québécois des activités de formation utiles. Les lauréats peuvent entre autres rencontrer des jeunes entrepreneurs français ayant déjà lancé une entreprise. Le concours «Devenez entrepreneur» a été conçu pour susciter, l'émergence d'entrepreneurs de toutes les régions du Québec et pour favoriser les projets d'entreprises. Pour y arriver, les cégeps offrent aux participants des activités de formation pour la préparation de leur plan d'affaires. Plus de 3200 personnes ont participé aux deux dernières éditions du concours. «Devenez entrepreneur» a également permis de faciliter le démarrage de 400 entreprises, qui ont créé à ce jour près de 1000 emplois.

En apportant son soutien au concours, l'OFQJ contribue de manière tangible au développement régional du Québec. C'est une façon pour l'Office de répondre à ses objectifs, dont celui de «favoriser la création de réseaux d'échanges entre les structures qui soutiennent les jeunes entrepreneurs».

L'Office souhaite aussi appuyer le développement d'une coopération franco-québécoise dans le domaine du soutien à l'entrepreneuriat. Dans cette optique, quatre lauréats français du concours «Challenge de la création» viendront réaliser un stage de formation au Québec l'automne prochain. Figure de proue dans le domaine de la coopération jeunesse, l'OFQJ estime que l'entrepreneuriat n'est pas qu'une affaire de dispositions naturelles. Il faut aussi savoir se former, apprendre.

Outre le soutien au concours «Devenez entrepreneurs», l'Office souhaite favoriser la formation et le transfert d'expériences en milieu de travail. Chaque année, il permet à quelque 150 personnes de se rendre en France pour vivre une expérience de travail unique et originale, qui sera tout autant profitable au plan personnel. «Les stages en milieu de travail occupent une bonne partie de nos effectifs, à la faveur d'ententes entre des établissements québécois et français, explique Gaétan Saint-Antoine, chargé de projet à l'OFQJ. Cette sensibilisation à l'international pourrait être l'occasion pour les jeunes émissaires d'étendre leur champ d'activités bien au-delà du Québec.»

Chantal Fortier revient à peine de France. La jeune femme de 24 ans a effectué l'année dernière un stage de six mois à la station de télévision FR3, dans la région de Bordeaux. Dans le service marketing et la régie publicitaire, Chantal a appris beaucoup, aussi bien au plan professionnel que personnel.

Avant son départ, l'OFQJ lui a été d'une grande utilité. «Les procédures pour aller travailler en France sont complexes. L'Office facilite les contacts et aide à régler tous les détails de paperasse. Il n'est pas là pour te trouver un emploi, mais pour te donner les moyens d'y arriver», estime Chantal. Le personnel de l'OFQJ donne également aux participants des séances d'information sur leur pays hôte avant le départ. «Ce sont souvent des jeunes qui n'ont jamais voyagé et ils ne connaissent pas le milieu qu'ils vont affronter, explique M. Saint-Antoine. On leur explique un peu les us et coutumes françaises.»

Chantal Fortier a grandement apprécié son stage. C'est même une expérience qui l'a aidée à se dénicher un emploi qu'elle apprécie, à titre d'analyste en recherche marketing, à Télé-Métropole. «Le stage m'a ouvert une porte et a permis d'attirer l'attention des employeurs», pense-t-elle.

Le programme «Devenez entrepreneur» a facilité le démarrage de 400 entreprises qui emploient aujourd'hui 1000 personnes

TV5, la télévision qui reflète et rejoint la grande famille francophone à travers le monde, souhaite de joyeuses retrouvailles à tous ceux et celles qui ont de près ou de loin côtoyé l'OFQJ.

TV5
LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE

Fédération des cégeps

Pour le développement de l'enseignement collégial et celui des cégeps

La Fédération des cégeps salue l'Office franco-québécois pour la Jeunesse pour sa contribution à l'ouverture des jeunes sur le monde.

Félicitations à l'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse pour l'Organisation de ses grandes retrouvailles 1995



Partenaire de votre réussite

Notre entreprise est chef de file en assurance collective plus particulièrement dans le créneau des groupes de 250 personnes et moins. Elle offre une protection complète aux petites et moyennes entreprises.

Siège social: 1555, rue Girouard Ouest, Saint-Hyacinthe (Québec) Tél. bur.: (514) 773-6051 • Fax: (514) 773-6470

• OFQJ •

Point de mire sur les sciences et les technologies

Les jeunes Français sont fort curieux de ce qui se fait au Québec dans le domaine scientifique

LINDA BOUTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

Avec celui de la culture, le secteur des sciences et des technologies est celui où l'OFQJ reçoit le plus de demandes de la part des jeunes de 18 à 35 ans. Chaque année, quelque 200 stagiaires, en majorité des étudiants en archéologie, médecine, pharmacie, génie, muséologie et informatique, partent quelques semaines de l'autre côté de l'Atlantique. Certains en reviennent avec des idées plein la tête, dont quelques-unes seront créatrices d'emploi. D'autres aboutiront à des projets de coopération de longue durée, et c'est ce que souhaite l'Office franco-québécois.

La participation du Groupe d'initiatives spatiales de l'École polytechnique (GISP) au Festival de l'espace à Bourges constitue un bel exemple de coopération et d'innovation technologique. À l'été 1991, le GISP propulsait sa première fusée expérimentale dans le ciel français (le lancement fut un échec en raison d'un bris technique survenu durant le transport dans l'avion). Au Canada, il est interdit de lancer une fusée expérimentale dans les airs. Sans la tenue du Festival de l'espace, la conception aérospatiale du GISP n'aurait jamais quitté les murs de Polytechnique.

L'OFQJ suit la cadence accélérée de l'évolution des sciences et des technologies

Le gouvernement fédéral ne permet pas, non plus, la fabrication du moteur d'un tel engin — semblable à celui d'un missile — jugé trop dangereux. En fait, aucune réglementation n'existe à ce sujet, au grand dam des membres du GISP et du GAUL (Groupe aérospatial de l'Université Laval) qui peuvent cependant tester leur produit sur le territoire français.

La France joue un rôle de leader dans le domaine des fusées expérimentales. Depuis l'adoption d'une réglementation sur la fabrication de moteurs et le lancement de fusées, il y a vingt ans, l'Hexagone a vu naître une centaine de clubs aérospatiaux à travers le pays. Ces clubs réunissent aussi bien l'écolier avec sa fusée en carton que le technicien spécialiste dans la fabrication de moteurs, en passant par l'ingénieur-concepteur de fusées hypersophistiques.

Organisé par l'Association nationale de la science et de la technique jeunesse (ANSTJ), le Festival de l'espace offre toute l'infrastructure pour le lancement de fusées. Le GISP emploie des pyrotechniciens locaux pour la fabrication de ses moteurs. Bien que les étudiants de Poly aient peu d'années d'expérience en matière de fusées expérimentales, la finition de leur premier produit aérospatial a suscité de nombreux commentaires admiratifs. « Cette année, je suis certain que les Français vont être renversés par notre système de parachute », croit dur comme fer Thierry Lafrance, chargé de projets pour le GISP.

Le Festival de l'espace est l'occasion idéale pour échanger idées et savoir-faire entre Québécois et Français. Il a également aidé le GISP à créer un réseau de coopération avec les clubs français. Cette année, un consultant de l'ANSTJ est venu rencontrer les étudiants de Poly à deux reprises. Il leur a également apporté sa collaboration pour mettre sur pied des clubs aérospatiaux dans les universités et les collèges.

Cet automne, le GISP compte entreprendre une tournée pancanadienne. En créant des clubs à travers le pays, le groupe de Polytechnique espère ainsi faire pression sur le gouvernement pour qu'il adopte enfin une réglementation. Qui sait? Peut-être qu'un jour, Montréal aura son propre Festival de l'espace.

À l'heure du multimédia

L'OFQJ a déjà établi un partenariat avec des universités et des cégeps, qui envoient leurs étudiants en stages de travail ou d'études en France. Tout comme ils reçoivent des stagiaires français. La plupart du temps, ces échanges se limitent à une formation de courte durée. Mais l'OFQJ voit loin: il vise le plongeon des vénérables institutions dans le bain de la coopération.

En somme, l'Office franco-québécois souhaite que professeurs et recteurs suivent l'exemple du département d'informatique du collège de Limoilou. Celui-ci lance un projet de serveur télématique sur l'Internet en collaboration avec le lycée professionnel Labussière, à Limoges. Dès septembre, les étudiants français et québécois vont communiquer entre eux sur l'Inforoute. Dans un proche avenir, les enseignants d'ici espèrent donner des cours aux élèves de Limoges.

Par ailleurs, l'Office franco-québécois encourage les projets qui stimulent la réflexion sur les conséquences éthiques, culturelles et économiques des progrès scientifiques et techniques. Par exemple, Michèle Cossette, diététiste auprès de la clientèle sidéenne au CLSC Centre-ville de Montréal, a assisté à la première conférence internationale scientifique portant sur la nutrition et le sida, à Cannes. Sans la collaboration financière de l'OFQJ, elle n'aurait jamais pu défrayer les coûts d'inscription et du billet du TGV. « Ma participation m'apparaissait

essentielle. J'ai ramené des nouvelles informations à mon équipe et à ma clientèle. Le congrès a encouragé mon travail auprès des personnes infectées par le VIH », dit-elle.

Un savant bain de culture

Fort de son succès en 1994, l'OFQJ a invité les collèges québécois à sélectionner leurs meilleurs étudiants en sciences pour participer aux rencontres « Sciences et citoyens » qui ont lieu depuis quatre ans à Poitiers, la « ville scientifique » de France. Pendant une semaine, huit garçons et filles d'ici se sont joints à 400 jeunes Européens et ont échangé avec des chercheurs de calibre international. Valérie Jodoïn a discuté de l'origine de l'univers, des fausses sciences et de l'explosion technologique. Cette future étudiante en médecine est revenue emballée de son séjour. « J'ai constaté l'importance d'une pensée claire et précise », explique-t-elle.

Il ne faut surtout pas croire qu'il n'y a que les Québécois qui se montrent avides d'informations scientifiques. Les jeunes Français sont également curieux de ce qui se fait au Québec. La preuve: l'OFQJ a invité sur le réseau Minitel des universitaires français à faire partie de l'équipe d'accueil de la Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal. Environ 300 candidatures ont atterri sur le bureau du président de la Cité, Hervé Fischer. « Ces jeunes voyaient là l'occasion rêvée de réaliser un stage de travail, hors des sentiers battus. Les huit candidats retenus étaient archimotivés. Leur participation donnait une connotation internationale à notre exposition », affirme-t-il. Hervé Fischer compte répéter l'expérience cet été.

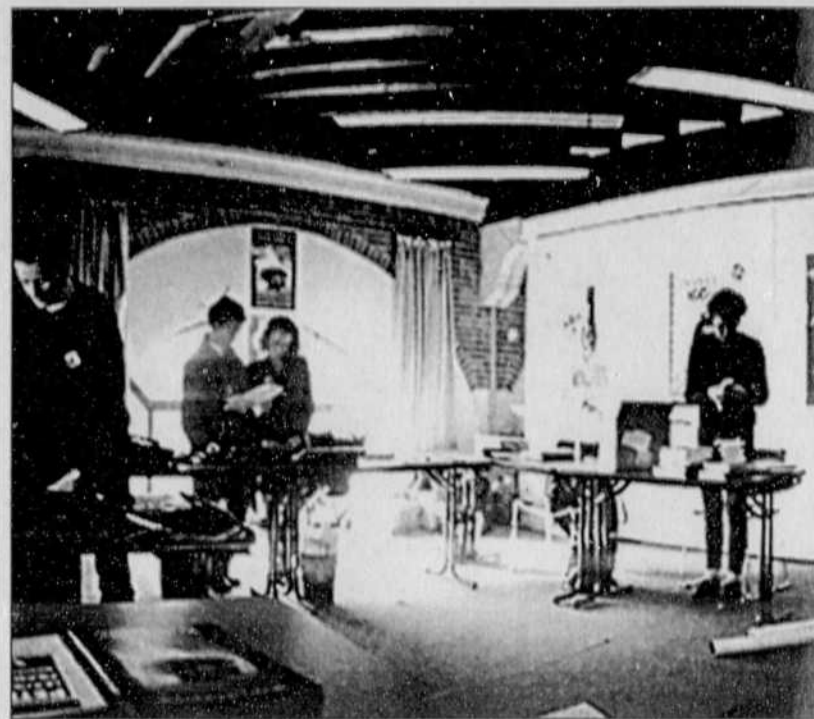
Outre le partenariat établi avec les collèges et les universités, l'OFQJ s'est également associé au ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie pour le programme de stages de formation en muséologie scientifique et technique.

Nicolas Gauvin vient d'effectuer un stage d'observation de huit semaines au Musée national d'histoire naturelle, à Paris. Il est revenu de son séjour fort perplexe. Depuis qu'ordinateurs et réalité virtuelle ont envahi les galeries d'art, il déplore l'absence de démarcation entre la présentation d'une œuvre et celle d'un spécimen scientifique. « Les conservateurs de musée d'art deviennent des pédagogues dans la mise en forme de leurs expositions et ceux des musées scientifiques et techniques se transforment en scénographes ». L'étudiant donne l'exemple du Musée national d'histoire naturelle qui vient de restaurer l'une de ses plus anciennes galeries (du XV^e siècle) en misant sur un éclairage sophistiqué et la présence d'ordinateurs interactifs. « Pour rejoindre probablement une plus grande portion du public », croit-il.

L'Office franco-québécois consacre beaucoup d'énergie aux projets de formation qui lui tiennent à cœur. Cet été, une trentaine de spécialistes du monde de la recherche, des communications et des arts suivront, pendant 20 jours, des ateliers sur la communication scientifique à l'UQAM et dans une université française. Toujours dans le même ordre d'idées, dès décembre 1995, le monde des affaires se branchera sur la communauté scientifique dix jours durant. Le but: prendre conscience du rôle des chefs d'entreprise dans la transmission du savoir scientifique. Aucun doute, l'OFQJ suit la cadence accélérée de l'évolution des sciences et des technologies.



Thierry Lafrance, chargé de projets pour le Groupe d'initiatives spatiales de l'École polytechnique.



En octobre prochain, à Blois, aura lieu le cinquième Festival du cinéma québécois

Communications France Québec

Une présence de l'OFQJ sur le terrain où sont débattus les enjeux à venir des communications

MARIE-ANDRÉE AMIOT
COLLABORATION SPÉCIALE

Les personnes âgées de moins de 35 ans intéressées par les communications auraient tout intérêt à jeter un coup d'œil du côté de ce secteur à l'Office franco-québécois pour la jeunesse. En effet, depuis plus d'un quart de siècle, l'OFQJ contribue à la formation des futurs journalistes et autres communicateurs en abaissant les frontières et en échangeant avec des collègues d'outre-mer. On y fait la promotion des ressources respectives tout en favorisant les projets entre professionnels et techniciens français autant que québécois travaillant dans les milieux de la communication, de l'information, de l'audiovisuel, des entreprises de presse, de publicité et de relations publiques.

La mission première de ce secteur est d'appuyer des finissants et des travailleurs qui cherchent à réaliser des projets susceptibles de les aider dans leur vie académique ou professionnelle. Dans cette optique, l'Office participe à des manifestations telles l'Université d'été de la communication de Hourtin ou le Festival du cinéma québécois de Blois. L'organisme est également présent sur le terrain où sont débattus les enjeux des communications à venir, où s'ébauchent des pratiques futures et où se trouvent des marchés potentiels à exploiter.

Certains stagiaires se retrouvent dans des missions commerciales d'un côté ou de l'autre de l'océan, travaillant pour des PME où l'on échange des expertises ainsi que de l'expérience pratique de travail. Il existe autant de formules de stages que de projets car les étudiants ont la possibilité de travailler eux-mêmes à concevoir un projet qui cernerait leurs intérêts.

À l'Université de Hourtin par exemple, une quinzaine de jeunes professionnels en communication ont été délégués pour assister à la quinzième édition de cette institution. On avait organisé pour l'événement des ateliers franco-québécois afin de souligner la communauté d'intérêt des deux sociétés dans le cadre des alliances stratégiques en

communication. De même, l'OFQJ avait auparavant recruté une délégation de jeunes professionnels français provenant du CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel) et qui ont mené à Québec une mission d'étude de réseaux câblés. Cette année, on vise la mise en place d'une Université d'été sur les autoroutes de l'information.

André Neault, stagiaire à cette université l'été dernier, a terminé ses études en journalisme en décembre 1994. Accompagné de 14 autres

jeunes professionnels des communications, il a participé à l'événement. « Pour certains d'entre nous, l'expérience constituait une occasion en or d'établir des contacts avec des pairs. D'autres s'intéressaient davantage à comparer les façons de faire entre les Québécois et les Français. Si chacun des membres de la délégation québécoise avait, à Hourtin, des objectifs distincts, tous avaient un but commun: approfondir leurs connaissances dans leur domaine. »

Depuis plus d'un an maintenant, l'Office a entrepris des accords de partenariat avec des chaînes de télévision comme Canal+, MCM, France 2 et Radio-France Internationale afin de maintenir des canaux d'information permanents. La notoriété de l'OFQJ en France en a été accrue de façon significative.

Deux stagiaires de Jonquière ont entre autres apprécié l'apport de l'Office, qui leur a permis d'établir des contacts précieux. Cette aide leur a permis d'accélérer les démarches pour fonder une entreprise tout à fait inédite ici, Télépigeon, un service mobile de vidéoconférences. François Pilote, p.-d.g. de l'entreprise qui a pignon sur rue à Jonquière, à Alma, à Montréal, et bientôt à Laval et à Québec, a retourné la gentillesse à l'Office en engageant un jeune stagiaire de Paris, Stéphane Vojnovic, un ancien de l'École spéciale de mécanique-électricité de Paris. « Un véritable as en informatique, affirme-t-il, dont on ne pourrait plus se passer. » Par conséquent, M. Pilote voudrait prolonger l'entente et garder le jeune homme au sein de l'entreprise. Une communication tout à fait réciproque.

On y fait la promotion des ressources tout en favorisant les projets entre professionnels et techniciens

Dans des contextes qui sortent des sentiers battus, des jeunes peuvent, au quotidien, découvrir de nouveaux horizons, apprendre d'autres façons de faire, partager leur savoir, connaître d'autres cultures.

L'Office franco-québécois pour la jeunesse

un instrument de formation et d'éducation hors du commun au service des jeunes



...une chance, il y a L'OFQJ



CEQ



OFFICE FRANCO-QUÉBÉCOIS

pour la Jeunesse



De gauche à droite:

Rangée du haut: Marie Seigneuric, Michel Lagacé, France Grenier,
Nadeige Béguineau, Thierry Tulasne

Rangée du milieu: Monique Dairon-Vallières, Oahn Doan, Judith Dufour,
Johanne Charron, Ginette Pellerin, Gaétan St-Antoine,
Louise Turbide, Pierre Gougeon, Thérèse Levasseur, Linda Rouillier,
Lise Chabot, Ève Line Lafond

Rangée du bas: Daniel Laflamme, Sophie Boissonneault, Madeleine Bourgeois,
Lise Beaudet, Michel Leduc

*L'équipe de l'Office franco-québécois pour
la jeunesse remercie tous ses partenaires
qui ont permis la réalisation de ce cahier spécial:*

- Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la Jeunesse (AQWBJ)
- André Maltais, secrétaire général de l'OFQJ de 1989 à 1992, conseiller pour le bureau du Premier ministre du Canada
- André Tétreault, secrétaire général de l'OFQJ de 1978 à 1985
- Association des radiodiffuseurs communautaires du Québec
 - Association Québec-France
- Auberge de Jeunesse du Saint-Laurent inc.
 - CÉGEP de La Pocatière
 - CÉGEPS en Spectacle
- Collège Boréal (Nord de l'Ontario)
 - Collège de Bois-de-Boulogne
 - Collège de Rosemont
 - Collège de Sherbrooke
 - Collège Montmorency
- Conseil de bande de Betsiamites
- Fédération des Communautés francophones et acadiennes du Canada
 - Festival du Cinéma de Blois
 - Forum francophone des affaires
- Gilles Villemure, conférencier de l'OFQJ, professeur au CÉGEP du Vieux Montréal
 - Hôtel Travelodge Montréal Centre
- Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (I.T.H.Q.)
- Ministère du Conseil exécutif - Secrétariat à la jeunesse
 - Pierre David Design
 - Regroupement Tourisme Jeunesse
 - Réseau de l'Université du Québec
- Société pour la promotion de la science et de la technologie
 - Société Matciteweia
 - Transtronic Inc.
 - TVA
- Université de Montréal
- Université de Sherbrooke